

## Ateliers Nomades à Hyères

### Insight

Carlotta Munier – Avril 2023 – 3 pages

Il se réveilla en sursaut, il comprit qu'il avait été saisi par un puissant éclat de lumière qui s'était faufilé à travers les rideaux mal tirés. Tout étourdi et échevelé, il se redressa et eut l'étrange impression que tout n'était pas comme d'habitude. Il se pencha et vit ses chaussons au sol, parfaitement alignés. Quelle drôle d'idée des chaussons ! D'un mouvement soudain, qui ne lui ressemblait pas, lui d'habitude si contenu, il balança les chaussons d'un coup de pied joyeux. Un instant, il craint d'être surpris dans ce geste pour le moins inhabituel et il sourit de son audace, de son espièglerie. Oui, un petit goût de cela se faufilait en lui. Et pour la première fois depuis des années, il se mit à sourire. Et son sourire atteignit son cœur. Alors, d'un bon aussi puissant que maladroit, il sauta sur ses pieds et esquissa mouvement de danse, un entrechat, un sautillement. Il se souvint alors avoir longuement regardé Fred Astaire dans son enfance, et avoir espéré pouvoir danser comme lui. Mais quelle mouche l'avait donc piqué ? Au moment où cette pensée se fraya un chemin dans son cerveau, patatras il trébucha et s'étala de tout son long. C'est alors qu'il se mit à partir d'un grand éclat de rire. Mais que se passait-il donc en lui ? C'est comme si une immense vague de joie, d'audace, d'inconvenance, le saisissait tout entier.

Engoncé dans son pyjama à rayures tout entortillé, il se releva plein d'énergie et ôta fébrilement ce vêtement insipide qui le contraignait. Alors nu il s'arrêta, surpris. Nu ! Ainsi, au milieu de sa chambre ! Mais qu'en aurait pensé sa mère si puritaine, son père si froid ? Comme mû davantage par son corps que par ses neurones, il écarta vivement les lourds rideaux de velours, ouvrit prestement la porte fenêtre et, alors que l'hiver se faisait encore sentir en ce petit matin frisquet, il sauta sur la terrasse dans le plus simple appareil. Ainsi, il s'offrit tout entier aux premiers rayons du soleil, ceux-là même qui l'avaient saisi plus tôt. Heureusement qu'il n'y avait pas de vis-à-vis, mais cette pensée lui fit monter un autre rire. Oui, et si quelqu'un le voyait ainsi ? Une vieille mal fagotée qui lambinerait sur le trottoir ? Des enfants turbulents sur le chemin de l'école ? Peu importe, ce matin pour une raison totalement inconnue il se sentait complètement libre. Libre quelle étrange sensation d'ailleurs.

Ragaillardi par la fraîcheur, il retourna dans sa chambre et chercha dans son dressing quelque chose à enfiler. Gris, beige, marron, aucune de ces couleurs ne l'intéressait, ne l'attirait. Il alla alors dans la salle de bain et trouva une serviette rose qu'il ceint autour de sa taille. Ainsi accoutré il se regarda dans miroir. 46 ans. Oui 46 ans. Et qu'avait-il fait de ces 25 dernières années ? À rester dans un moule métro-boulot-dodo ? Il se regarda vraiment et découvrit quelques rides et quelques fils d'argent dans les cheveux. Soudain, il fonça à l'étage et entra dans la salle de bain de son fils. Celui-ci avait quitté la maison paternelle sans un regard, avec une moue d'amertume, trois ans auparavant, après une énième tentative de communiquer. Il ouvrit le placard à la volée et trouva ce qu'il cherchait. Il saisit la tondeuse, la brancha à la prise murale et entrepris de se raser le crâne. Une voix à l'intérieur de lui s'éleva horrifiée de son geste. Il la fit taire en lui tirant la langue ! « M'enfin ! Dit-il à haute voix, ce sont mes cheveux, je fais ce que je veux. » Il dû s'y reprendre à plusieurs reprises et d'un geste maladroit s'entama légèrement le cuir chevelu. Le sang coula et laissant là la tondeuse, il saisit la serviette qui lui enroulait les hanches pour éponger son crâne. Sifflotant, la main sur la tête, il redescendit vers la cuisine. Il failli faire du toboggan sur la rampe, mais se souvenant à temps que, d'une part, il était à nouveau nu, et que d'autre part, il y avait une grosse boule à l'extrémité de la rampe, il s'en abstient. Mais se dit qu'il ferait bien l'expérience.

Il trouva la cuisine dans la pénombre et ouvrir grand les volets. Café, thé ? Non, rien ne le branchait. Il regarda ses placards avec consternation. Mon dieu, toutes ces conserves identiques ! C'est à mourir d'ennui... Soudain, une idée de germa dans sa tête, d'un mouvement souple des hanches et laissant choir la serviette ensanglantée, il pivota et se précipita dans l'arrière cuisine. Là, fouillant précipitamment dans les vieilles réserves, il saisit triomphalement une antique boîte de Frosties, les céréales préférées de son fils lorsqu'il était enfant. Il la rapporta tout joyeux dans la cuisine. Si la boîte avait perdu de ses couleurs au fil des ans, elle contrastait cependant dans le décor gris monochrome de la pièce. Il ouvrit alors le paquet et découvrit quelques céréales racornies au fond du sachet de protection. Il en saisit une et la porte à sa bouche. Bof. C'est comme s'il goûtait un popcorn fade, pas vraiment de goût ni de texture d'ailleurs. Il cracha la boulette par terre. Oups, nouvel éclat de rire ! Il haussa les épaules et regarda à nouveau le paquet. Un jeu était dessiné et il commença à jouer avec. Un dessin en pointillé à relier. Il retrouva son âme d'enfant et eu envie de chercher des crayons de couleur ou des feutres.

S'apprêtant à remonter dans la chambre de son fils, il s'arrêta, car un drôle de bruit lancinant tentait de se frayer un chemin jusqu'à sa conscience. Mince, le réveil ! « Ah, zut, mais ce n'est pas

possible ça ! Aller travailler ? Aujourd'hui ? Mais qu'ils aillent se faire voir, j'ai autrement plus important à faire ! » Toujours nu comme un ver, il se dirigea vers sa chambre, saisit son téléphone pour l'éteindre. Alors, regardant subrepticement à droite et à gauche, comme pour vérifier que personne ne le voyait, il chercha dans le répertoire le numéro de son supérieur au bureau. « Bonjour, Monsieur Gazelle, ici, Albert Dubois, je vous appelle parce que je suis malade que je ne pourrai pas venir aujourd'hui ». Un silence stupéfait au bout du fil. Monsieur Gazelle pris la parole. « Albert ? Vous êtes malade ? Mais c'est bien la première fois depuis que nous travaillons ensemble ! Oui, bien sûr, prenez votre journée, reposez-vous et tenez-moi au courant. » Albert raccrocha, tout émoustillé. C'était la première fois de sa vie qu'il n'allait pas au bureau. La première fois ! Il se dit qu'il fallait fêter ça. Il voulut s'habiller pour aller acheter du champagne.

En retournant vers son dressing, il se senti soudain désappointé. Non, décidément, ça n'allait pas du tout, mais pas du tout. Qu'est-ce qu'elles sont tristes ces fringues, on dirait des tenues de croque-mort. En même temps, pour un banquier, ces tenues sont normales. Et d'ailleurs, il n'avait que des vêtements stricts ou uniformes, ou ce vieux gilet informe pendant mollement sur son cintre. Mu, par une énergie nouvelle, il grimpa quatre à quatre à l'étage et se mit à chercher dans les affaires que son fils avait laissées derrière lui avant de partir. Il trouva une veste bleu ciel, un polo rose et un pantalon mauve. Vêtements délaissés de la dernière Gay Pride à laquelle son fils Antoine avait participé. Il s'arrêta soudain, le cœur serré de toute l'incompréhension dans laquelle il avait été pendant toutes ces années envers son fils. Il eut alors un immense sentiment de gratitude pour cet étrange éclat de lumière qui l'avait frappé au réveil, comprenant là que c'était un signe du destin, qu'il fallait vraiment changer sa vie, changer de vie peut être. Et en premier lieu, appeler Antoine, et lui demander pardon.